

« Souvent, moins l'homme a accompli, plus il se glorifie. »

CHOM,
Analyse de l'Histoire Officielle Impériale.

Il se trouvait loin de chez lui et n'avait aucune envie d'être ici. Mais, quand l'Empereur Padishah conviait tous les membres du Landsraad, Leto Atréides se devait de répondre à l'appel. Il était à la tête d'une Maison Majeure, Duc de la belle Caladan, et cousin éloigné de Shaddam : son absence eût été remarquée.

Fort heureusement, ce déplacement n'exigeait point qu'il se rendît à Kaitain, la tapageuse et tumultueuse planète-capitale. Le cœur de l'Imperium n'était tout simplement pas de taille à accueillir le nouveau mémorial que l'Empereur ambitionnait de construire – une folie hors de prix, disait-on. Shaddam avait donc jeté son dévolu sur une planète dont nul n'avait jamais entendu parler. Il lui fallait un cadre propre à mettre pleinement en valeur ses hauts faits et Otorio remplissait parfaitement cet office.

Le long-courrier de la Guilde survolait enfin la planète inconnue, tandis qu'à l'intérieur du yacht spatial des Atréides – transporté à bord de ce gigantesque vaisseau –, Leto s'impatiait. Un pilote et quelques-uns de ses gens l'accompagnaient, cependant le Duc préférait la solitude de sa cabine privée. Le cheveu long d'un noir de jais, l'œil gris perçant, le nez aquilin, avec son port altier, il dégageait une assurance que le spectacle de ce nouveau « complexe muséal » ne parviendrait certainement pas à ébranler.

Pendant que le long-courrier orbitait, les vaisseaux de moindre envergure qu'il convoyait s'alignaient pour débarquer en bon ordre de l'immense soute. Ignorée des siècles durant par tout ce que l'Empire comptait d'explorateurs, d'entrepreneurs, de colonisateurs et d'inquisiteurs à sa solde, Otorio n'avait guère été jusqu'alors qu'une insignifiante planète tombée dans l'oubli, rustique, vierge et paisible, une baie abandonnée par le jusan sur les rives océaniques de la politique impériale.

Désormais, la planète abritait à présent un immense complexe architectural flambant neuf célébrant la Maison Corrino et ses dix millénaires de règne. Otorio n'ayant guère d'autre site de quelque

intérêt à offrir, ou si peu, ce musée à la gloire de Shaddam n'en serait que plus remarquable et d'autant plus remarqué – le point de mire de cette terre tout entière. Leto savait comment l'Empereur raisonnait.

Nombreux seraient les nobles qui s'efforceraient d'attirer l'attention de l'Empereur, comptant par là accroître leur richesse, leur influence ou évincer leurs rivaux. Leto ne nourrissait aucune intention de cette sorte. Il possédait son propre fief – et non des moindres –, jouissait d'une stabilité gouvernementale appréciable et avait déjà attiré l'attention de Shaddam IV – pour le meilleur et pour le pire – en de précédentes occasions. Le Duc Leto n'avait rien à prouver. Il ne manquerait pas pour autant à son devoir et ferait acte de présence.

Tant de nobles avaient fait le pèlerinage sur Otorio pour s'attirer les bonnes grâces de l'Empereur qu'il faudrait des heures pour débarquer un à un tous ces vaisseaux. Or, le yacht des Atréides n'était pas en tête de ligne. Il en était même fort loin.

Depuis leur départ de Caladan, le Duc s'était efforcé de tromper son ennui en se retirant dans sa cabine privée pour travailler, étudiant les comptes de la production de lampris, l'inventaire des navires en perdition lors d'un récent typhon, ainsi qu'un rapide et élogieux rapport sur l'éducation physique et intellectuelle de son fils Paul. La Guilde Spatiale n'ayant prévu aucun vol direct pour une terre aussi insignifiante qu'Otorio, le long-courrier avait dû transiter de système en système, embarquant au passage des voyageurs de toutes sortes de planètes. Shaddam entendait bien y remédier.

En attendant, Leto activa l'écran panoramique pour examiner la planète qu'ils survolaient. Sous une atmosphère balayée de voiles nuageux apparaissaient océans et masses continentales vertes et marron. Le monumental complexe architectural de Shaddam avait dû complètement bouleverser cette terre si paisible. Les équipes de construction avaient littéralement envahi Otorio, métamorphosant l'unique site habité par la population locale en une véritable cité-musée. D'innombrables hectares bétonnés ; monuments et statues proliférant telle une invasion d'algues lors d'une marée rouge ; centres administratifs, palais des congrès, panneaux d'affichage interactifs, colisées et auditoriums ; rutilantes et dispendieuses salles de spectacle pouvant accueillir jusqu'à cent mille personnes assises à la fois – sur une terre qui, d'après le récent recensement que Leto avait consulté, comptait moins d'un million d'habitants.

La voix de son pilote résonna dans l'intercom du yacht.

— Notre vaisseau est désormais en quatrième position dans la file, mon Duc. Nous allons bientôt décoller.

L'homme avait un accent typique de la campagne caladanienne. Leto l'avait choisi, lui et quelques ouvriers de même origine, parce qu'ils considéraient tous cette mission comme une véritable aventure et que leur enthousiasme lui faisait chaud au cœur. Vu le peu d'occasions qu'ils auraient de quitter leur planète natale, c'était le voyage de leur vie.

— Merci, Arko, répondit Leto, en mettant un point d'honneur à utiliser le nom de l'intéressé.

Il coupa l'intercom et se recala confortablement dans son siège de cuir pleine fleur.

En regardant par le hublot, il songea qu'il aurait dû emmener Paul. Quoique Dame Jessica n'appréciât guère les voyages spatiaux, et encore moins les intrigues de cour, leur fils de quatorze ans témoignait d'une curiosité et d'un appétit de nouveauté qui faisaient la fierté de son père. Mais le Duc avait décidé de ne pas embarquer sa famille dans ce qui ne serait sûrement qu'un ennuyeux exercice d'autoglorification impériale.

Il n'allait pourtant pas pouvoir tenir Paul à l'écart de la politique impériale beaucoup plus longtemps. Il n'avait beau régner que sur une seule planète, le Duc Leto jouissait d'une grande popularité au sein du Landsraad et la Maison Atréides, d'une influence non négligeable. Maintes familles du Landsraad pourraient voir d'un très bon œil une alliance avec la Maison Atréides. Or, à quatorze ans, Paul serait bientôt en âge de se marier...

Leto regarda les deux astronefs qui les précédaient procéder aux manœuvres de désamarrage, puis plonger dans le gouffre béant par les portes de la soute. Certains vaisseaux passaient inaperçus, quelques-uns avaient peut-être même été loués pour l'occasion par les familles les plus pauvres ou les Maisons Mineures, tandis que d'autres arboraient fièrement les couleurs et les armoiries des Maisons Mutelli, Ecáz, Bonner, Ouard, entre autres.

Un dernier vaisseau plongeait vers les bancs de nuages, puis le yacht des Atréides se désengagea de son dock d'amarrage. Les moteurs des répulseurs grondèrent. Leto agrippa son fauteuil tandis que le yacht plongeait à son tour, traversant plusieurs couloirs orbitaux en direction de l'exosphère.

— Il se pourrait qu'il y ait des turbulences, Mon Seigneur, reprit Arko. Plusieurs obstacles en orbite haute croisent notre trajectoire, des vidangeurs et des cargos d'approvisionnement pour le chantier de construction. Le centre de contrôle d'Otorio nous dérouté.

Leto jeta un coup d'œil par le hublot. De massives épaves à la dérive tournaient indéfiniment autour d'Otorio sur des boucles orbitales.

— Je m'étonne que Shaddam n'ait pas fait le ménage.

— Les constructeurs avaient pris du retard, Sire. Il s'agit de matériel lourd et de conteneurs de ravitaillement – vides, j'imagine. Financièrement, ce n'était sans doute pas faisable pour l'Empereur de les évacuer tous à temps pour la fête.

Et Shaddam n'aurait jamais voulu repousser la cérémonie à une date plus raisonnable, songea Leto.

— Je m'en remets à vos talents de pilote, ajouta-t-il dans l'intercom.

— Merci, Mon Seigneur.

Le yacht ducal dévia de sa trajectoire pour contourner les objets qui tournoyaient mollement dans l'espace et encombraient les couloirs orbitaux.

Le défilé des vaisseaux sortant de la soute du long-courrier se poursuivait, chacun transportant son contingent d'ambassadeurs venus applaudir le nouveau complexe impérial. Leto se contenterait, quant à lui, de présenter ses respects et de saluer la longue et glorieuse histoire des Corrino. Il s'afficherait et accomplirait son devoir de fidèle sujet.

— Veillez juste à ce que nous atterrissions en douceur, Arko, dit-il dans l'intercom, et tenez le yacht prêt à repartir. J'aimerais rentrer dès que je pourrai décemment prendre congé.

Son cœur et ses priorités étaient ailleurs : avec son peuple, sur Caladan.

La déception du pilote s'entendit dans sa voix.

— Est-ce que j'aurai le temps d'acheter un cadeau à ma dulcinée, Mon Seigneur ? Et des souvenirs à mes neveux ?

Leto sourit. Si cela pouvait faire plaisir au brave homme. D'autant que les autres membres d'équipage partageaient ce sentiment, assurément.

— Oui, bien sûr. Je doute fort qu'aucune étape de ces festivités ne se distingue par sa brièveté.

Tandis que l'astronef amorçait souplement sa descente vers la surface, il vit se dessiner le complexe géométrique qui constituait

le nouveau Musée Impérial de Shaddam, avec ses kilomètres carrés d'imposants bâtiments, ses larges boulevards, ses esplanades et ses monuments – comme si toute une partie de la métropole de Kaitain avait été déracinée et transplantée à l'autre bout de la galaxie.

Arko posa le yacht spatial sur la piste d'atterrissage prioritaire qui joutait le tout nouveau Monolithe Impérial. L'extraordinaire structure avait la forme d'une étroite pyramide inversée, s'élargissant à son sommet et reposant en périlleux équilibre sur sa pointe au centre de l'esplanade qu'elle dominait. De loin, certains prétendaient que la sculpture ressemblait à un pieu planté dans le cœur d'Otorio.

Pétrifiés d'admiration devant tant de magnificence, le pilote et son équipage raconteraient cette expérience sans nul doute dans toutes les tavernes de Calaville jusqu'à la fin de leurs jours. Le sourire aux lèvres, Leto leur accorda une prime discrétionnaire sonnante et trébuchante et les libéra pour qu'ils puissent explorer les lieux et acheter des souvenirs à leur guise. Débordante de gratitude, la troupe se fit une joie de s'exécuter, cependant qu'il se tournait, quant à lui, vers ses obligations officielles.

En émergeant du yacht, Leto fut assailli par un tourbillon de sensations. Paradant ostensiblement, les nobles invités débarquaient entourés de véritables cours, parés de leurs plus beaux atours, exhibant tenues chatoyantes et bijoux étincelants. Bien décidés à se faire remarquer, ces ambitieux personnages se pavanaient, se rengorgeant à l'envi. Rares furent ceux qui daignèrent lui accorder un regard, lui qui n'avait revêtu qu'une tenue, habillée certes, mais sobre. La réputation de la Maison Atréides lui suffisait. Il ignora royalement l'affront : il n'avait plus rien à prouver, ni son rang, ni sa fortune.

Tout Duc de Caladan qu'il était, il ne s'en fonda pas moins dans la foule. C'était une pratique à laquelle il lui arrivait fréquemment de se livrer dans son duché : profiter de quelques heures d'anonymat pour déambuler incognito parmi ses propres sujets. De même arpentaient-il à présent en solitaire le vaste dédale de fontaines, de statues, d'obélisques et de monuments.

Arborant l'or et l'écarlate des Corrino, les forces de sécurité impériales patrouillaient dans les rues, escortées par les redoutables Sardaukars, troupes personnelles de l'Empereur semant la terreur en son nom. Leto jugea leur présence en ces lieux pour le moins intéressante. Les Sardaukars étaient des soldats d'élite réservés aux missions les plus pointues. En les postant ici, Shaddam ne faisait qu'ajouter au prestige de la cérémonie. Si Kaitain bénéficiait depuis

des siècles et des siècles de protocoles de sécurité éprouvés, sur cette planète, en la matière, tout restait à faire. Cette démonstration de force n'avait donc rien de vraiment surprenant.

Confiant, Leto remontait à grands pas les larges boulevards agrémentés de fontaines en cascade à multiples vasques crachant de hauts jets d'eau et de vapeur. Ornementées de prismes de verre taillé, elles diffractaient les rayons du soleil en miroitements arc-en-ciel. De colossales statues des Empereurs Corrino précédents dominaient les passants, donnant de chaque dirigeant une représentation flatteuse et héroïque. Sur chacun des socles, une rutilante plaque biographique résumait les hauts faits de l'Empereur concerné.

Dynastie dominante, les Corrino – qui tenaient leur nom de la Bataille de Corrin – régnaient depuis la fin du Jihad Butlérien, dix mille ans plus tôt. Il y avait certes eu des interrègnes, des coups d'État et des périodes où d'autres Maisons de haut rang avaient administré provisoirement l'Empire ; mais quelque survivance de la Maison Corrino revenait toujours au pouvoir, fût-ce par le biais d'une alliance matrimoniale avec les familles régnantes, en plongeant l'Empire dans de sanglantes guerres civiles pour reprendre le contrôle ou par pur et simple décret. Avec cette glorification à l'échelle d'une cité tout entière, Shaddam IV s'assurait que personne ne l'oublierait, ni lui, ni ses illustres ancêtres.

Leto leva les yeux vers le colosse métallique de trois mètres de haut qui représentait le père de Shaddam, le « sage et bienveillant » Elrood IX. Le Duc sourcilla à la lecture de l'élogieuse description sur la plaque, n'ignorant pas que le vieux Elrood avait été un homme irascible et vindicatif, que Shaddam lui-même méprisait. Le père de Leto, le Duc Paulus Atréides, avait jeté ses forces dans la révolte Ecazi pour soutenir Elrood, mais les honteuses transactions de ce dernier avaient grandement perturbé le Vieux Duc.

Leto parcourait l'interminable complexe architectural, les yeux sursaturés de lumière et de couleurs, et les oreilles emplies par l'assourdissante clameur. La foule était entièrement constituée de nobles et des fonctionnaires de haut rang qui avaient eu l'honneur de recevoir une des invitations si convoitées à ce prestigieux gala. Il imaginait déjà comment Paul se serait amusé avec toutes ces nouvelles expériences.

Au bout d'une heure, déjà lassé par le spectacle, il commença à se mettre en quête d'un endroit tranquille pour se ménager un temps de répit avant d'aller voir l'Empereur lui-même. Il contourna

la statue à la base du Monolithe Impérial – la plus grande de toutes, la belle représentation de Serena Butler en madone à l'enfant, cet enfant martyr qui était à l'origine de la guerre contre les machines pensantes. Sa haute silhouette dominait un olivier nouveau qui se dressait entre les dalles. Une plaque précisait que cet arbre était le dernier survivant de l'immense oliveraie qui, encore récemment, recouvrait ces terres. À présent, tout avait disparu sous le béton.

Derrière la statue de Serena, Leto aperçut la sortie de secours de l'un des imposants musées du complexe. L'énorme monument dissimulait ce qui ressemblait à un dédale d'allées et d'entrées de service. Convaincu que personne ne lui prêterait la moindre attention, il se faufila sous les porte-à-faux, là où l'éblouissante lumière du soleil le cédait à l'ombre fraîche. Les brumes artificielles et les parfums de l'esplanade s'effacèrent devant des odeurs plus conventionnelles : rejets chauds de générateurs, vagues relents d'ordures, transpiration des ouvriers.

Leto se glissa sous le porche, en retrait, et constata que l'entrée de service était fermée. Il était seul. Ombre et silence autour de lui offraient comme une respiration, un soupir de soulagement. S'adossant au mur du renforcement, il plongea la main dans sa poche pour en extraire une petite bobine de shigavril et un lecteur à cristaux miniature. Un sourire éclaira son visage comme il activait l'enregistrement.

L'image scintilla puis devint brusquement nette. Leto se réjouit de voir alors apparaître la belle Dame Jessica, sa concubine en titre, sa bien-aimée, la mère de son fils. Elle portait une robe bleue, un collier de perles des récifs de la côte de Caladan. Des épingles renaient sa longue chevelure de bronze, ainsi que des peignes de coquillage sculpté qui faisaient ressortir ses yeux verts.

Sa voix s'éleva, douce musique à ses oreilles, surtout après le tumulte de la cité-musée.

— Leto, vous avez dit que vous ne regarderiez pas ceci avant d'avoir atteint Otorio. Avez-vous été fidèle à votre promesse ?

Il y avait une légère inflexion taquine dans sa voix.

— Oui, mon amour, absolument, monologua-t-il à haute voix.

Ses lèvres généreuses s'incurvèrent et elle porta la main à l'un de ses peignes ouvragés. Elle le connaissait bien.

L'une des raisons pour lesquelles elle ne l'avait pas accompagné à ces célébrations tenait au fait qu'elle n'était toujours que sa concubine et non son épouse, et, pour des raisons politiques, il ne

pouvait et ne pourrait jamais en être autrement. Cependant, quoiqu'il fût théoriquement libre de contracter un mariage arrangé, il s'était résolu à y renoncer à jamais. Surtout après...

Il grimaça en repensant à ses épousailles avortées avec Ilesa Ecaz : un épouvantable désastre. Tant de sang... tant de haine. Son statut de noble du Landsraad exigeait qu'il ne se fermât aucune porte. En théorie. Mais il avait décrété qu'il n'accepterait plus aucune proposition de mariage arrangé. Il devait veiller à la sécurité de Jessica. Non qu'elle ne fût capable de se protéger elle-même, avec toute sa pratique bene gesserit...

Sur l'holoprojection, Jessica continuait à parler, mais sa voix incarnait à elle seule le message. Il n'en demandait pas davantage. Le profond amour qu'il lui portait constituait une faiblesse qu'il ne devait laisser voir à personne.

— Revenez-moi sain et sauf, poursuivait-elle. Caladan vous attend, tout comme moi, Mon Seigneur.

— Ma Dame, dit-il avec un sourire, alors que le message s'achevait et que l'image scintillante disparaissait.

Il puisait en elle une énergie dont il aurait bien besoin pour accomplir ses obligations et se colleter avec les manœuvres politiques auxquelles il serait bientôt confronté.

Avant qu'il n'ait quitté l'abri du porche, un autre homme s'enrouffra dans le dédale des étroites allées de service. Il portait une combinaison de travail gris anthracite, des outils à la ceinture et un sac souple à l'épaule. Sachant sa présence incongrue en ces lieux, Leto se préparait déjà à trouver un prétexte si on lui en demandait la raison – quoiqu'il fût peu probable qu'un ouvrier demandât des comptes à un noble –, mais l'inconnu se rencogna dans un renfoncement sans le remarquer, avant de se défaire de son fardeau en jetant des coups d'œil de tous côtés. N'écoutant que sa prudence, Leto demeura dans l'ombre. Il y avait là quelque chose d'anormal. Le comportement de cet homme ne correspondait en rien à celui d'un ouvrier accomplissant avec lassitude sa tâche quotidienne abrutissante : ses gestes semblaient par trop furtifs.

D'un coup de pouce, Leto éteignit son lecteur de peur qu'il ne laissât entendre de nouveau le message de Jessica.

L'ouvrier fouilla dans son sac et en sortit un écran à cristaux ultrafin qu'il relia à un émetteur. Leto ne pouvait voir ce qu'il faisait exactement, quelques images apparaissaient à l'écran, des cartes orbitales, des courbes et des points lumineux rouges et verts.

L'ouvrier se pencha pour parler dans le micro de l'émetteur. Leto distingua alors les mots : « activer... systèmes... attends ».

Le mystérieux inconnu toucha un coin de l'écran diaphane et, de loin, Leto reconnut les images des vidangeurs et des porte-conteneurs en orbite. Soudain, au sein des massives formes noires, des lumières s'allumèrent.

L'inconnu éteignit l'écran et le glissa dans son sac. Alarmé, Leto se redressa et sortit de sa cachette.

— Hé ! vous là-bas !

L'ouvrier décala et Leto se lança à sa poursuite.

— Arrêtez !

L'homme bifurqua dans un passage latéral, se faufila entre des piles de conteneurs, plongea sous un porche. Un angle, puis un autre, un véritable labyrinthe de venelles. Leto ne le lâchait pas, esquivant les décombres, l'interpellant, s'efforçant de ne pas le perdre dans ce souk, jusqu'à ce qu'il émergeât dans la cité, brusquement replongé dans l'agitation et le bruit.

Une musique tonitruante sortait des haut-parleurs et le radieux soleil d'Otorio l'éblouit. Ses appels se perdirent dans la foule, noyés par les diverses attractions. Il crut voir l'ouvrier au comportement suspect tourner à gauche, filant comme une flèche.

Leto lui courut après, en poussant des cris d'alarme. Il savait que d'innombrables forces de sécurité ceinturaient le complexe, sans même parler des Sardaukars. Si seulement il pouvait attirer leur attention ! Il leva la main, cherchant des yeux les patrouilles omniprésentes, mais ne vit guère que le flot bigarré des invités.

Les gardes municipaux finirent par le repérer alors qu'il s'époumonait de plus belle. Dans leur tenue rouge et or, les troupes impériales escortaient un dignitaire à l'allure présomptueuse qui se dirigea aussitôt vers lui à grands pas.

— Duc Leto Atréides de Caladan ? dit-il d'une voix retentissante qui, par miracle, parvint à couvrir la cacophonie de la Grand-Place.

Leto fit volte-face.

— Oui. Il me faut signaler...

Le dignitaire l'interrompit avec un sourire témoignant d'une grande pratique diplomatique, en brandissant un cylindre à messages serti de pierreries.

— Nous n'avons cessé de vous chercher depuis l'atterrissage de votre appareil. (Avec une grande déférence, il lui tendit son cylindre.) Vous pourrez conserver cette invitation en souvenir,

peut-être même l'exposer comme une relique sur Caladan pour l'édification des générations futures.

L'homme s'éclaircit la gorge et récita :

— Son Excellence, l'Empereur Padishah Shaddam IV vous attend à une grande réception privée au sommet du Monolithe Impérial. Veuillez me suivre. (Le dignitaire semblait étonné que Leto ne se pâmât point d'extase.) Immédiatement.